

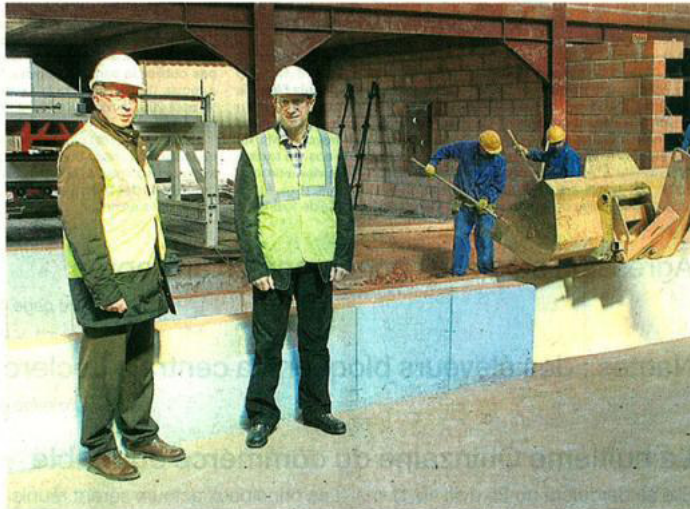
Bouyer-Leroux double sa production en Vendée

Dès septembre, la briqueterie de Saint-Martin-des-Fontaines va fournir 150 000 tonnes de briques supplémentaires. L'industriel de La Séguinière près de Cholet y créera 30 emplois.

■ De 150 000 à 300 000 tonnes par an. Actuellement, 150 000 tonnes de tuiles et de briques sortent chaque année de l'usine Bouyer-Leroux. La nouvelle unité, opérationnelle dès septembre 2008, va permettre de produire 150 000 tonnes supplémentaires de briques de structures collées. Cette brique des temps modernes a révolutionné le métier de maçon, puisqu'elle peut être montée avec un simple joint de mortier colle, sans truelle. « Cela représente un gain de temps de 50 % pour l'artisan », annonce le PDG de l'entreprise, Georges-Marie Leroux. Pour s'offrir cette nouvelle unité de production – un four tunnel de 136 m de long et un séchoir de 8 m de hauteur – l'industriel a dû déboursier 20 millions d'euros.

■ L'emploi. Une trentaine d'emplois sont nécessaires pour faire fonctionner la nouvelle unité : opérateurs de fabrications, chauffeurs, caristes, manutentionnaires, laborantin. Avec la collaboration de l'ANPE locale, l'entreprise a mis en place un processus innovant pour recruter. Les candidats sont mis en situation, sans demande de CV ou de compétences particulières. Au bout d'une période d'observation, les plus habiles sont retenus et recevront une formation interne avant de rejoindre l'atelier.

■ Environnement. « Le développement durable est au cœur de nos préoccupations », précise le directeur du site, Philippe Hernandez. Les fours de l'usine sont alimentés au bois et au gaz naturel. « Et nous récupérons la chaleur du four pour alimenter le



Georges-Marie Leroux (PD-G) et Philippe Hernandez, directeur du site vendéen, supervisent le chantier de construction du nouveau four à briques, dont l'allumage est prévu en septembre prochain.

séchoir. » Mêmes soucis d'économie pour l'eau. « Grâce à des bassins de récupération de l'eau de pluie et à un système de pompage, nous avons diminué notre consommation de moitié. »

■ Nuisances. Installée au cœur de la campagne, à proximité de ses gisements d'argile, l'entreprise Bouyer-Leroux est consciente d'engendrer certaines nuisances pour les riverains. « L'isolation

acoustique des parties les plus bruyantes de l'usine sera renforcée et les fondations des machines génératrices de vibration seront désolidarisées », promet le patron.

Quant au trafic routier, il passera environ de 50 à 100 passages de camions au quotidien. « Les routes départementales ont déjà été renforcées. Cela n'aggravera pas la situation existante. »

les trois sites de Saint-Martin-des-Fontaines, La Séguinière et Saint-Laurent-des-Autels (Maine-et-Loire), l'entreprise Bouyer-Leroux atteindra dès septembre 2008 plus de 700 000 tonnes de produits en terre cuite. Son activité a progressé de 70 % en 5 ans. L'entreprise affiche un chiffre d'affaire annuel de 75 millions d'euros et emploie 300 salariés (dont 100 en Vendée).

Jean-Philippe GAUTIER.



OuestFrance – Mardi 22 avril 2008

Un voyage en terre cuite avec Bouyer-Leroux

Avec ses allures écolo, la brique de construction a le vent en poupe. L'entreprise Bouyer-Leroux implantée à La Séguinière ouvrirait ses portes hier pour permettre à quelques Choletais de découvrir les secrets d'un savoir-faire jalousement entretenu par les salariés propriétaires de la société.

Difficile de croire que le site de La Séguinière de Bouyer-Leroux emploie 130 salariés. Car où que porte le regard, les hommes sont plutôt rares dans les immenses locaux qui abritent en fait deux usines à fabriquer des éléments de terre cuite de plus en plus prisés par les constructeurs. Cela fait bien longtemps que le processus de fabrication a évolué. Aujourd'hui, il est presque entièrement automatisé. Les tapis roulants se croisent, les wagons chargés de briques se déplacent dans l'immense hall, des grilles s'ouvrent, des portes se ferment, des souffleries se mettent en marche.

50 tonnes de briques

C'est dans ce contexte qu'un groupe de curieux est venu découvrir le processus de fabrication des terres cuites chez



Extraites de trois carrières proches, les argiles sont mélangées avant d'être dirigées par tapis roulants vers des concasseurs qui vont se charger de ramener les pierres et les mottes en une terre au calibre uniforme. Cette matière première sera stockée dans une « cave à terre »

Bouyer-Leroux à La Séguinière à l'occasion de l'opération « Au fil des savoir-saire » qui se déroule toute la semaine (voir le programme ci-dessous).

Dans l'immense complexe d'où sortent l'équivalent de 50 maisons en 24 heures (50 tonnes de briques par heure), les visiteurs ont pu découvrir en détail les différentes étapes



Réhumectée, l'argile est poussée sous pression vers la filière d'une extrudeuse pour donner la forme précise attendue. Les briques y sont découpées à la bonne taille puis séchées dans un séchoir à 150 °C. Même sèche, la brique peut être réutilisée comme matière première

qui partent de l'extraction de la glaise dans trois argilières proches au façonnage de cette terre en briques de construction, à leur cuisson à 1 000 °C et enfin à la rectification des faces pour optimiser leur collage lors de l'édification du bâtiment. Outre la curiosité légitime autour de la fabrication d'éléments de construction en



Dans le four de 150 mètres de longueur, les wagons chargés de briques entrent dans une fournaise où la température atteint à mi-chemin près de 1000 °C grâce à des fumeroles de gaz et l'injection de sciure poussée par un puissant flux d'air. Des œilletons permettent de suivre le processus

terre cuite, les visiteurs ont posé nombre de questions sur la transformation des sites d'exploitation.

Réserve naturelle

Les argilières ont une profondeur excédant rarement 8 mètres. Certains sites servent de centre technique d'enfouisse-



Cuite, la brique subit une dernière étape : la rectification, pour qu'elle puisse adhérer aux autres briques avec une simple couche de colle. Le site de La Séguinière de Bouyer-Leroux produit chaque jour l'équivalent de 50 maisons de 100 m² (25 tonnes par maison)

ment des déchets, d'autres de réserves naturelles colonisées par des espèces qui avaient depuis longtemps disparu, a expliqué Georges-Marie Leroux, président du conseil d'administration de cette société coopérative ouvrière de production détenue à 90 % par ses salariés.

Xavier MAUDET

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 27 avril 2008